

Yves Charnet

## Pas d'amour

*N'en avais qu'à ton corps. Ne sachant quoi. Éprouvé – cervelle en vrilles – par un vit trop vite à vif. Soliloques : langue en loque ; braguette en branle. Cierge d'une prière interdite durant les insomnies. Pas d'amour. Maudite curiosité pour ce qui gîtait sous ton pull, tes bas, ton slip. Palpitait entre squelette et pelure. Commençait – sévèrement écrasées à ton col – après ces boucles crépues. Claudie déjà. N'en n'étais pas remis. Gamine – comment ? – devenue cette sirène que, matins d'empêchement, la piscine faisait saigner. Saisir – ficelée au fauteuil – l'intouchable métamorphose. Épiée par toutes fentes des vêtements inventant son éphémère féminité. Entre table & parquet – tâtee par toutes positions de nos fictions clandestines. Dix ans : créature à portée de mains. Plus docile de perpétrer – portée de voix des Parents – ces grotesques transgressions. Pas d'amour. Chirurgie maniaque. Comment ça se trafique sang & salive ; chevilles & poignets ; lèvres & trous ; cheveux & toisons ; nuque & cul. Entre fesses approximatives et bâton débutant – juste une jupe. S'en tenir – sous prétexte d'enfance – là. Dépossession – jouir pour plus tard – pressentie. Suffocations sans aveu du foutre bref. Pas d'amour. Plus une copine d'enfance – Annie ! Plus poupée malaxéborgnée – bonne à recevoir crachats d'impuissance & autres giclées d'immaturité. Lycéenne décillée. D'yeux que pour moi. Pas sérieux quand on a. Une autre, bien sûr, en tête quand Annie. Eric la trouve belle cette amazone virile en mobylette. Pas moi. L'humilier devant – trio d'inhibitions à courtes révoltes – Pascalériképatrice. D'yeux que pour moi. Lèvre inférieure retroussée – si ses avances publiquement repoussées. M'écrit qu'elle ne dort plus. M'en fous l'amour ! Qu'elle ne mange plus. Mentir suffira pour tourner autour. La monnaie de quelques mots contre cet arôme entre épaule & veine – au bas du cou – saillante. Pli de chair un peu grasse à l'emboîtement de la tête & du torse. Pâleur du nu sous le col rose d'un chemisier repassé trop raide. Au printemps le souffle écarte un peu l'échancrure du tissu sur le haut d'une poitrine devinée. Ses cigarettes mêlent à nos quasi frôlements une âcreté particulière. Du goût pour le goudron de sa salive : un rien d'écume s'écrase, en parlant, à la jointure sèche des lèvres. Pas d'amour. Pour mon anniversaire Annie m'offre une bio de Napoléon. Pleure dans cette salle de classe où, entre midi et deux, le butor refuse son offre. J'aime ses mains potelées qui remballent en tremblant le bouquin dans le papier-cadeau. Pas besoin de ça. De cette tendresse poisseuse. De ces prunelles humides. De ce silence aux aveux mouillés. De cette chose collante et sans contour que sont, pour commencer, les adolescentes. Pas risquer mes pieds dans cette vase visqueuse où – comme aux bords, oui, de Loire – fricotent des alevins familiers de l'opaque. Mettre tout le mensonge – entre nous – du langage. Contente-toi, frangine, de cette brillance des faux-semblants. De ma*

fumée sans tabac quand je te saoule de phonèmes & de syllabes & de rythmes & de phrases – taratata ratamana karatata tata tata ta ra baramini baratina babapapa blabla flafli flapi pamoï pamoïsons paçachénou pavupapri. Ma voix fait (ça – pas le reste) l'amour à ton cerveau. Pas d'amour. Du souffle qui va et vient quand ça dégorge dans la glotte du mec qui, causant comme un con, dégoise en gutural. Plié de rire ton corps garde encore ses distances. Marionnette manipulée par mes phrases, tu vibres au rythme des saillies verbales. Juste ta chair bêtement docile à la voix de son. Personne, tu le sais, ne te fera jamais rire comme ça. Tu rentres chez toi – peau massée de l'intérieur par les paumes expertes de mes bons mots. Je n'ai pas d'autre corps que ce nuage sonore & toujours menacé de crevaisson – ballon rouge, tu sais, dans lequel m'époumone à souffler tout fou. Joues en feu ; sueur au front ; langue dans les talons. Plus personne quand je rentre, après nos séances de logorrhée, dans cette cage où je fais semblant de faire semblant d'être, comme on dit, chez moi. Ça t'émeut – tu n'en peux mais – ce carnage de mots. La viande de l'idiome montrée, comme ça, crue. Nous jouissons à triturer ce bout de gras : langage exposé comme jambon à notre convoitise d'amants affamés. De la fumée, si tu savais, dans mon ventre démangé par. Parler gratte comme il peut le pue de ma plaie. Enfoutrier ton trou ne changerait rien, chienne, à cette morsure du néant dans mes entrailles – merde au lyrisme ! – à cette cicatrice du vide, oui, dans mon bide. Chacun reste avec sa blessure – à l'intérieur. Cé ravi. Plutôt que de planter le canif de ma langue au fond de ta gorge, te réciter, zizique de détraqué, mes citations : Lanozé de Jansolparte. Pas d'amour. Un jour, au lieu de te parler. Côte à côte – après cantiche – le long du gymnase. Avril barbouillé de bleu. Ma gauche agrippe tes côtes. Éclair dans la mémoire. Je reconnais – transi jusqu'aux pieds – cette sensation. C'est ça. Tes côtes, fleurs de nerf, contre ma gauche. Une électricité fait sursauter, faces convulsées, mes fantômes. Le poids de tes fesses sensible – ta lenteur marche gravement – en ce point de ton torse que ma main. C'est ça. Peau refleurie de frissons. Robe grise – des épaules aux chevilles. Ma gauche jouit contre ton squelette. Arbre d'os que la promenade musicalise. Main excitée par cadavre neuf. C'est ça. Oublié quand, nos lèvres, comment, entrecollées. Nul rappel de ma bouche aspirée pour la première fois par ta bouche. Pas de baiser ; ou presque. Partout je te touchais des yeux. Virginité jour à jour outragée. Pas d'amour. Mes ongles n'en avaient qu'à ton corps. Près des boîtes aux lettres, un soir, dans le couloir – rue des Récollets. Mes mains défont un – tu vas partir (après notre séance logorrhée) –, puis deux ; bientôt quatre boutons. Pas de soutien-gorge : éblouissante blancheur des seins. Comme dans les livres. Deux bêtes blotties dans une fiévreuse tiédeur. Feuilles mortes, tes grains de beauté. De la peau pour admirer ce spectacle d'une animalité mélancolique. Ma cuisse presse l'étoffe noire à ton bas-ventre. Tes épaules/mes paumes. Ma salive – tu tressailles – entre tes seins. Pas d'amour. Des étreintes fougueuses de crapaud. Retour du lycée. Vélos rangés dans la cave. Dizaine de marches – pénombre. Plaquer ton poignet saisi féroce ment contre la pierre granuleuse du vieux mur avec odeur d'obscur. Ton autre bras consent à cette crucifixion blanche.

*Ta veste noire (frottée contre le mur) couleur craie. La rumeur de la rue fabrique une panique propice. Tes fesses contre la pierre salement humide. Mon torse écrase, gladiateur forcené, ta gracile poitrine. Hanche contre hanche – dans une deminuit de cave. Doigts pendus, lianes vigoureuses, à tes boucles. Tu ne cries jamais. D'accord avec le pire. Tétanisée par cette intensité de l'instant. Brutalisée par les coups du bélier frénétique sous une fermeture éclair qui crisse contre la boucle de ta ceinture. Ton haleine chuinte – saccade concluant notre ébat furtif. Pas d'amour. Ton corps nu dans ce bain municipal où nous fimes, un été, douche commune. Tout le jour avions fouillé notre terre nivernaise en quête de tessons archéologiques. Le soleil avait grillé nos muscles. Nos pieds avaient peiné dans des bottes – brouettes remplies, ras bord, avec les pierres d'un improbable tumulus. Nos truilles avaient – irritante minutie – dégagé bracelets & colliers en bronze décorant les os friables de cette vierge. Nous profanions scientifiquement une sépulture. Le Maître de la cérémonie – j'idôlatrais Richard comme grand frère – datait la manière des bijoux ; calculait l'âge de ces hanches réduites (par les vers & les neiges de l'hiver) à leur plus simple appareil. Un érotisme en décharné favorisait mes vocalises pour troubadour morose. Traces de terre & minuscules éraflures : ton corps rendu plus nu par l'eau qui giclait, étincelles glacées, du pommeau. Enfouir mon visage crispé dans ton ventre – yeux contre nombril ; menton sur toison. Mes mains savonnaient ces courbes fabuleusement lavées par l'eau bleue. Tes seins effleuraient mon buste d'une caresse liquide. Lécher ces gouttes précieuses qui perlaient pour rien à ton cou. Des veines vues par transparence donnaient à tes cuisses ne sais quoi de chimérique. Le sperme – tes doigts savaient en préparer patiemment la fulgurante apparition – nous faisait gondoler. Innocence fourbue sous cette eau rénovant nos spasmes absurdes. Gifler ta peau – jamais assez nue. Tordre tes poignets trop gracieux. Fondre en larmes tes yeux prêts à pardonner mon imposture. Pas d'amour. De la pulsion qui besogne. Du désir qui s'acharne. Prends mon sexe, fais ardeur de mon corps ! Des mains qui voudraient étrangler. Mourir au programme. Mourir plutôt que. Pas m'enfiler dans ta fente. Te photographier – future strangulée. Avec ton beau masque de lait. Ta chair de pierre où ma rage griffe son chiffre infantile. Jaculer, médusé, sur le cadavre de ta nudité. Glaise & fougères autour. Ton corps perd tout contour. Prolongé par la terre grassement noirâtre des Amognes où – vélos abandonnés dans un talus – notre clandestinité fait frémir la forêt. Girolles & orties – pour t'allonger. Foutu miel sur ta toison touffue. Ma main écrase cette gelée vite refroidie. Décharger à mort. Obscénement. Pour t'humilier. T'offusquer. T'êtreindre – dans le manque et la frustration. Que tu aies mal de ta faute. De ton défaut. Souillée d'urine vitale et vineuse. Mort qui bande. Sirop d'orgeat dans ta gorge. Du rien en rut. Ton doigt (entre mes dents) couleur cigarette. Ton sourire – si je mords – en souffrance. Que tu sois marquée. De ma vicieuse envie du vide. De cet innommable qui met mes couilles au supplice. Quand mon bout tourne en rond dans le goudron de ta bouche. Ça – pas le reste. Quand mon membre rougit dans ta gorge dégourdie. Ça – pas le reste. Confiture figée sur ta figure. Porno qui s'ignore. Pas s'avancer, vénéneuse épaisseur, dans*

*ton ventre aux lèvres de fleur blessée. Compter les étoiles d'une extase goulue quand tu sucés ce chien fou nichant dans ta bouche. Et renfourcher, vidés, le vélo de nos solitudes. Nous pédalons sans un mot. Jusqu'au prochain effroi. Objet de prière et de touffeur calmante. Jusqu'à ce que tu t'offres à ce Maître plus âgé que j'idolâtrais – comme grand frère. Nostalgie – Richard au saxo – sortait son jazz. Quinze ans que n'ai plus appelé par son prénom ce copain à l'imparfait dont l'ivresse illunée titubait cruellement. D'aussi vrai qu'on se souviennne – après votre passion : quoi ; qui ? – comme l'on fut piètre & sans génie. Étreignant cet alter ego, me rendras, – ratages, etc. – le mal infligé par ma fureur perverse. Encore rancart, quinze ans après, avec la farce du grand-frère – être soi : cette névrose ne guérira guère – qui fait méchamment déchanter, au dénouement, notre illusion, tu sais, lyrique. De m'être si proche – tout Brel dans notre mémoire – n'avait pas empêché Richard de te. Ses confidences sur votre première nuit m'ont exilé dans les limbes. Longtemps je ne fus personne. Pas d'amour. Annie nue. Comme la mort à l'œuvre. Aninu. Comme la haine de soi. Mon angoisse : gong dans la gorge. Mon vit bavait sur ton ventre. Comme un enfant crache par terre. Pour voir – jouissance sans visage – l'infection gagner. Nan navé katonkor. – Suis du côté noir.*